

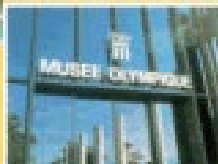


Samaranch, gardien de but de hockey sur patins lors d'un match en hommage à l'ex-joueur Mateu Vilella, à Barcelone en 1967.

l'escrime, l'aviron, le cyclisme, le hockey, la lutte et la voile, alors au programme des Jeux Méditerranéens. Ces Jeux furent un grand succès, et dès leur clôture le vice-président du CIO, Armand Massard, annonça officiellement et publiquement que, après les Jeux Méditerranéens, Barcelone était pleinement qualifiée pour poser sa candidature et organiser brillamment, et avec toutes les garanties de succès, des Jeux Olympiques. Me trouvant alors aux côtés de Samaranch, j'échangeai avec lui un clin d'œil complice pour exprimer à la fois la surprise et le bonheur. C'était le plus grand succès que le futur Président du CIO avait remporté à ce jour.

**Un journaliste vit des moments difficiles**

La sensibilité sportive de Samaranch l'a conduit à vivre les multiples aspects et servitudes que comporte le monde des sports. Ainsi, outre ses activités astreignantes d'industriel dans le secteur des textiles en Espagne, il trouve le temps de se consacrer à la politique. d'assumer son rôle de dirigeant sportif (il était président de la fédération espagnole de hockey sur patins) et de suivre avec une attention particulière la couverture des moyens de communication sans laquelle le sport ne pouvait atteindre la diffusion et le niveau indispensables pour influencer la société moderne. Il commença donc à collaborer au quotidien du soir de Barcelone, «*La Prensa*», pour lequel il fut appelé à couvrir les Jeux de la XV<sup>e</sup> Olympiade en 1952 à Helsinki et d'importantes rencontres de football dans le cadre du championnat d'Espagne. Un de ces matches, particulièrement tendu car il s'agissait du tour éliminatoire d'une Coupe hautement politisée, opposa à Madrid le Real Madrid au FC Barcelone,



les deux équipes qui dominaient le classement. Lors du match aller, l'équipe catalane avait gagné par 3-0, mais le match-retour avait suscité dans les médias une véritable campagne donnant libre cours aux passions politiques en faveur de l'une ou de l'autre équipe. Avant le coup d'envoi, le directeur général de la police pénétra dans les vestiaires de l'équipe catalane pour l'avertir que tout acte antiréglementaire serait sévèrement puni par la police. L'ambiance générale, tendue et dangereuse, justifiait les pires inquiétudes. Mais la scandaleuse victoire du club madrilène par 11 à 1 refléta bien toute l'anomalie de la rencontre. Expliquer dans un quotidien de Barcelone les circonstances de la singulière épreuve ne fut pas chose facile. Samaranch réussit la gageure, sans taire ni la gravité de l'atmosphère, ni la pression exercée et l'absence de normalité lors de cette journée. La chronique du match était une preuve de professionnalisme, sans tenir compte de la contrainte qui pesait sur la presse catalane.

### Ma belle aventure personnelle

L'une des aventures les plus heureuses de ma vie a été de partager, un demi-siècle durant, ma passion olympique avec la personnalité qui a restructuré l'avenir de l'Olympisme et qui a su surmonter les graves écueils qui menaçaient les Jeux Olympiques au cours des dernières décennies. Il s'agit de Juan Antonio Samaranch et de son mandat de Président.

Juan Antonio Samaranch vécut donc ses premiers Jeux Olympiques à Helsinki en 1952. Il n'aurait pas pu choisir meilleure occasion. Ce furent des Jeux où régnaient, dans toute leur plénitude la vraie ferveur olympique, l'authentique esprit sportif et la communauté spirituelle que le sport suscite. Ce fut après Helsinki, que j'eus mon pre-



*Samaranch (à d.) sur le ring, vainqueur de Garcia sur abandon au 2e round, au championnat de Catalogne de boxe amateur le 28 septembre 1941.*



*Samaranch (à d.), président de la fédération espagnole de hockey sur patins, lors d'une réception de la municipalité de Genève à l'occasion du Tournoi international de hockey sur patins le 25 septembre 1955.*

mier long contact sportif avec Samaranch. Il eut lieu à Genève, lors de la finale du Tournoi international de hockey sur patins. Juan Antonio, en compagnie du maire de Genève, de l'ambassadeur d'Espagne et d'autres autorités, salua les deux équipes finalistes en tant que président de la fédéra-

tion espagnole de hockey sur patins. J'avais disputé cette finale, et le soir Samaranch et moi avons dîné ensemble. Je lui dis : «C'est dommage qu'un homme avec ta vision, ton énergie, tes moyens et ton enthousiasme ne s'investisse pas dans l'Olympisme». Sa réponse fut immédiate : «Mais je dirige le



Le 22 novembre 1956, Samaranch hisse le drapeau olympique au stade de Montjuïc, le jour de l'ouverture des Jeux de la XVIe Olympiade à Melbourne, que l'Espagne avait boycottés. A sa droite, Andrés Merce Varela.

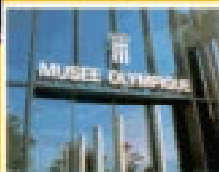
*hockey sur patins, et nous sommes champions du monde». «Oui», répondis-je, «mais les Jeux Olympiques représentent le sommet, la synthèse de tout le sport, qui sera sans aucun doute le phénomène le plus important du siècle». Depuis lors, j'ai eu la chance de partager avec lui 22 éditions de Jeux Olympiques, 60 Sessions du CIO, 10 championnats du monde de football, des voyages à travers les cinq continents et les plus grands moments du sport mondial au cours du dernier demi-siècle. J'ai ainsi pu observer quelques-unes de ses plus grandes qualités qui permettent d'attribuer à Juan Antonio Samaranch le titre de «redécouvreur» de l'Olympisme.*

1. En premier lieu, il faut mentionner sa vision de l'**Olympisme moderne**.

Celui-ci doit être interprété par ses protagonistes, les athlètes, qui doivent pouvoir exercer des responsabilités, devenir les dirigeants de l'Olympisme contemporain. Ainsi, parmi les 123 membres actuels du CIO, 38 (30%) ont participé à des Jeux Olympiques, et 19 d'entre eux ont été champions olympiques. Il a supprimé le statut d'amateur pour les athlètes, il n'y a plus que des 'sportifs'.

2. Autre trait saillant de sa personnalité, c'est de **croire à l'équipe**. Déjà à l'époque de ses activités au sein du hockey sur patins, l'équipe espagnole obtint son premier titre mondial sous la conduite d'un groupe de dirigeants amis dont Juan Antonio Samaranch assurait la cohésion avec son esprit de leader, sa maîtrise et ses qualités qu'il a su communiquer à ses 'coéquipiers'.

3. **L'énergie** fait aussi partie de ses caractéristiques. La disqualification immédiate, après la finale olym-



1980-2001

pique du 100m, du Canadien Ben Johnson à Séoul en 1988 l'a montré clairement. Le Président a résisté fermement au bruyant tollé médiatique que la mesure avait suscité.

4. Toutes ses activités sont empreintes de **générosité**, non seulement matérielle, mais aussi mentale et psychologique, que l'on pourrait qualifier d'intuitive. L'ampleur et les moyens de la 'Solidarité Olympique' lui doivent beaucoup.
5. Au nombre de ses qualités, il faut souligner sa **mémoire**. Sa facilité à se rappeler des faits, des dates, des personnes et des situations témoigne de la belle performance de ses neurones. Pendant ses années comme chef de protocole du CIO, il a ainsi pu sauver beaucoup de situations incertaines grâce à sa mémoire.
6. Sa **maîtrise émotionnelle** est à ajouter à la liste de ses facultés. Le 16 juillet 1980, il réalisait à Moscou le plus grand rêve de sa vie : accéder à la présidence du CIO. Malgré l'importance du moment (et comme lors de l'ouverture des Jeux de la XXVe Olympiade à Barcelone en 1992, ou lorsqu'il s'adressa au Sénat américain et dans bien d'autres circonstances encore), Samaranch sut dominer ses émotions et ses joies, respirant la sérénité et se montrant à la hauteur de la situation, en vrai Président.
7. **L'Olympisme par-dessus tout**, c'est peut-être la devise qui caractérise le mieux la personnalité de Juan Antonio Samaranch. Après près d'un siècle d'Olympisme dirigé depuis l'incertitude de Bruxelles, la lointaine Chicago et l'exil de Dublin, Juan Antonio Samaranch sut transférer son activité à Lausanne, loin



Samaranch (à d.) donnant le départ du 1er Rallye des voitures d'époque Barcelone-Sitges, le 8 février 1959.

- de sa famille, de son travail, de son ambiance familière et de ses amis, pour diriger le CIO d'une main énergique et ferme, en poursuivant des objectifs concrets et clairs. Son cousin Francisco Torelló, décédé en 1997, avait l'habitude de parler avec Samaranch chaque jour, et de suivre, comme moi, ses activités. Il lui aura apporté un soutien moral tout au long de sa vie.
8. L'Olympisme avait besoin d'une **éthique olympique**. Juan Antonio Samaranch l'a incarnée et toujours maintenue. Elle s'est manifestée clairement lors de la crise de 1999. Son éthique reléguait au second plan les liens d'amitié, d'affection et de collégialité avec son entourage et ses amis. Sa lutte contre le dopage, la création de l'Agence Mondiale Antidopage sont autant de preuves de cette éthique.
  9. **Vision politique**. Le sens politique de sa mission olympique a présidé à son mandat dès 1966 lorsqu'il fut élu membre du CIO. Son courage face aux campagnes médiatiques contre sa gestion, sa fermeté

devant le Sénat américain et lors de la 110e Session du CIO à Lausanne la même année, donnèrent la mesure de la taille politique de Juan Antonio Samaranch.

10. **Sa confiance dans les femmes**. Après 85 années durant lesquelles les athlètes féminines avaient été ignorées, Juan Antonio Samaranch, dès sa première Session comme Président du CIO à Baden-Baden en 1981, proposa et obtint que des femmes deviennent membres du conclave olympique. Actuellement elles sont au nombre de 14, dont une membre honoraire et une autre première vice-présidente du CIO.

Voilà, parmi d'autres, les dix principales qualités du Président du CIO. Cette brillante carrière trouvera son point final le 16 juillet 2001 à Moscou, lors de la 112e Session du CIO. Mais je suis convaincu que même après cette date, Samaranch restera toujours «*quelqu'un* dans l'Olympisme».

\* Journaliste; membre de la Commission de presse du CIO.